

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
PRÉPARER SA VISITE
Lyon sous l'occupation



NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



Maternelles

Alphonse et le lion Spaghetti - Visite musicale et contée du Vieux-Lyon - Durée 1h.

Simone la hérissonne - Visite contée du Parc de la Tête d'Or - Durée 1h.

Élémentaires

La servante et les livres - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h30

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h30

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

Collèges

Discorde dans l'imprimerie - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h20

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h30

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

L'attente, la vie à Lyon sous l'occupation - Visite contée du quartier Jean Macé - Durée environ 1h30

Lycées

Discorde dans l'imprimerie - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h20

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h20

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

Foire Aux Questions

La visite est-elle annulée en cas de pluie ?

Non, les visites ne sont annulées par Cybèle qu'en cas de danger (alerte rouge de Météo France). En cas de pluie, nous modifions nos parcours pour être à l'abri le plus souvent possible.

Peut-on avoir plusieurs classes en visite en simultané ?

Absolument ! Nous sommes une équipe de 5 guides-comédiennes, nous pouvons mener des visites pour plusieurs groupes en simultané, dans le même quartier ou dans des quartiers différents. Si nous menons la même visite, nous espaçons les départs de 10min pour ne pas se gêner.

Quel est le meilleur moment pour organiser une visite ?

Le meilleur moment restera toujours le vôtre. En fonction de votre programme, de vos trajets. C'est pour cela que nous prenons des réservations à toute heure de la journée.

Nous vous conseillons cependant, si vous avez le choix, de préférer l'après-midi pour les visites dans le Vieux-Lyon, vous éviterez ainsi les camions de livraison !

Tarifs

Basse Saison (de Septembre à Mars)

20 élèves et plus : **10€/élève** • moins de 20 élèves : **200€/groupe** • Accompagnateurs : **Gratuit**

Haute Saison (d'Avril à Juillet)

20 élèves et plus : **12€/élève** • moins de 20 élèves : **240€/groupe** • Accompagnateurs : **Gratuit**

Accessibilité

Toute l'équipe Cybèle est formée pour accueillir les publics déficients visuels.

Nous travaillons avec un comédien sourd formé pour mener nos visites en LSF.

Une partie de nos visites sont accessibles pour les personnes à mobilité réduites et pour les personnes en fauteuil roulant.

Dans tous les cas, n'hésitez pas à nous faire part de vos questions à ce sujet, nous trouverons très certainement des solutions.

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



SOMMAIRE

PRÉ-REQUIS

- Chronologie
- Les nazis
- En France, qui se bat contre qui ?
- Le manque de nourriture en France pendant la 2^{de} guerre mondiale
- La propagande
- Les déportés

RÉSUMÉ DES SCÈNES

- Le départ au front du père et l'arrivée de l'armée allemande à Lyon
- Le café
- La scène de la queue
- La rentrée scolaire
- Le ravitaillement à la campagne
- La lettre au cinéma
- L'anniversaire
- Le bombardement
- La libération et l'épilogue

EXTRAITS DE « LYON DES RESTRICTIONS »

- Cartes d'alimentations et tickets
- Les queues devant les boutiques
- Les prélèvements de l'occupant
- Le marché noir
- Recettes et produits de remplacement
- La santé des Lyonnais
- Le manque de combustibles
- La condition des mères de famille
- Les chaussures et le manque de cuir
- Gazogènes, voitures électriques

TÉMOIGNAGES PARUS DANS LE HORS-SÉRIE DU JOURNAL LE PROGRÈS « 39-45 TÉMOIGNAGES - RHÔNE, AIN, JURA ET RÉGION »

CHANSONS

- « Ça fait d'excellents français », Maurice Chevalier (1939)
- « Petit Papa Noël », Tino Rossi (1946)
- « Douce France », Charles Trenet (1943)
- « Le Chant des partisans », Joseph Kessel et Maurice Druon (1943)
- « Les jours sans », Fernandel (1942)
- « Lili Marleen », Marlene Dietrich (1937)

CHRONOLOGIE LYONNAISE DE LA 2^{de} GUERRE MONDIALE

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



PRÉCISIONS SUR LE CONTENU DE CE DOSSIER

Ce dossier est à destination de tous les enseignants souhaitant préparer leur visite « L'attente, la vie à Lyon sous l'occupation » en classe avant de venir faire la visite.

Il est à destination des enseignants de CM2, 3e, et lycée. Les informations sont organisées de la façon suivante :

Pré-requis

Cette première section est principalement à destination des CM2. La visite nous paraît très difficile à comprendre sans un minimum de connaissances. Nous avons listé les éléments indispensables pour suivre cette histoire. Cette liste peut également être utilisée pour les autres niveaux.

Résumé des scènes

Cette deuxième section résume chaque scène de la visite. Si vous souhaitez suivre cette visite avant d'y emmener vos élèves, n'hésitez pas à nous solliciter pour une invitation.

Extraits des témoignages utilisés

Nous avons copié ici une partie des extraits des témoignages de lyonnais ayant connu la seconde guerre mondiale dont nous nous sommes inspirés pour cette visite contée.

Chansons

Cette visite contée est ponctuée de chansons de l'époque chantées par le ou la guide. Nous nous laissons la liberté d'interpréter ces chansons ou non, en fonction de la qualité de l'écoute du groupe.

Nous avons listé ici les chansons, et copié les paroles. Si les chansons sont vues, expliquées ou écoutées en amont en classe, nous nous ferons un plaisir de les intégrer à notre visite à votre demande.

Chronologie lyonnaise

Pour compléter l'histoire générale sur la seconde guerre mondiale, vous trouverez ici une chronologie des événements notables ayant eu lieu à Lyon ou dans la proche banlieue entre 1940 et 1945.

XX^e SIÈCLE : LYON

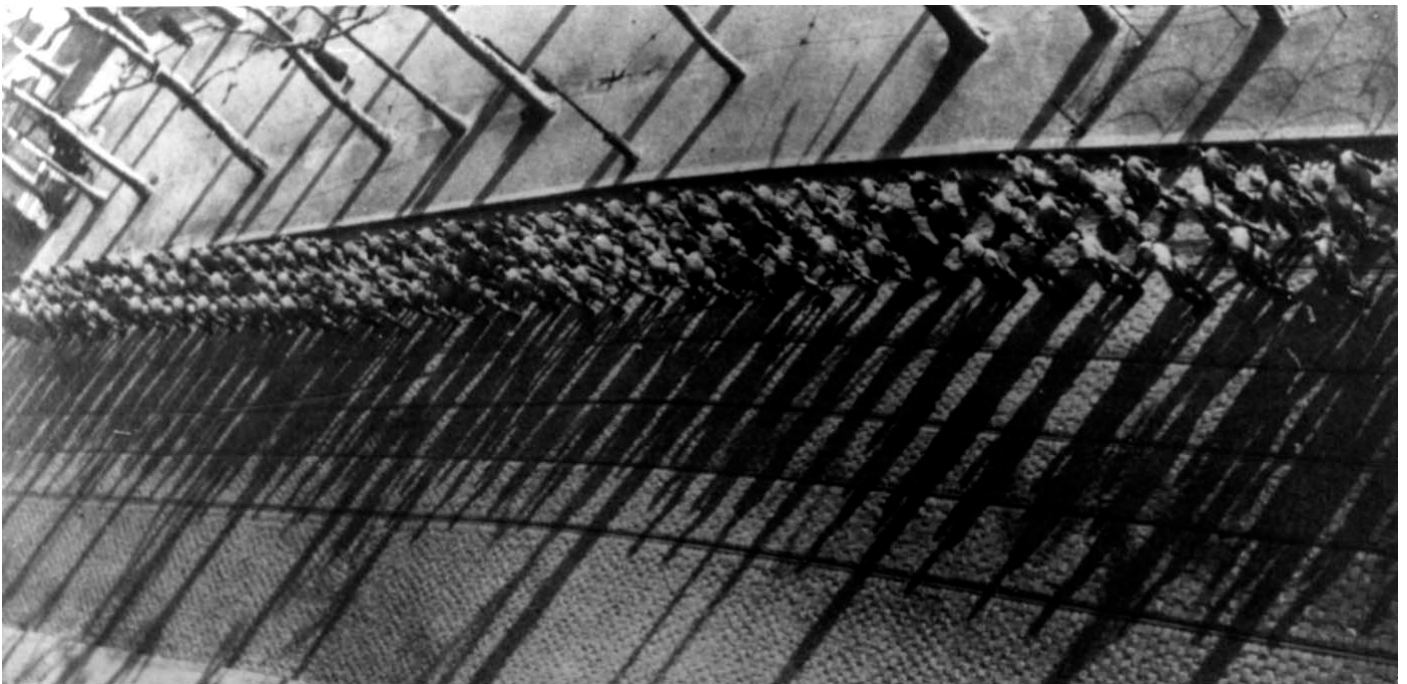
SOUS L'OCCUPATION

PRÉ-REQUIS

Chronologie

- **septembre 1939** : l'Allemagne nazie envahit la Pologne, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne nazie pour défendre la Pologne : la Deuxième Guerre mondiale commence
- **mai-juin 1940** : l'Allemagne nazie envahit la France
- **juillet 1940** : la France est séparée en deux parties : au nord la "zone occupée" dirigée par les nazis et au sud la "zone libre" dirigée par le gouvernement du Maréchal Pétain ; les deux zones sont séparées par la "ligne de démarcation"
- **novembre 1942** : l'Allemagne nazie envahit la "zone libre"
- **6 juin 1944** : les Alliés débarquent en Normandie, la veille la "Radio Londres" (la radio écoutée par les résistants) annoncent par un message codé le Débarquement en utilisant une poésie de Verlaine : "Les sanglots longs des violons de l'automne bercent mon coeur d'une langueur monotone"
- **3 septembre 1944** : Lyon est libéré
- **8 mai 1945** : la Deuxième Guerre mondiale est finie

Au XX^e siècle, il y a eu deux Guerres mondiales.
A chaque fois, la France et l'Allemagne étaient ennemis.
La Première Guerre mondiale a duré de 1914 à 1918.
La Seconde Guerre mondiale a duré de 1939 à 1945.



La Wehrmacht défile sur le quai Jules Courmont (2^e arr.)
© cliché Charles Bobenrieth - Collection Nouvellet-Dugelay / Édition BGA PERMEZEL

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



Les nazis

Les nazis ont pris le pouvoir en Allemagne en 1933 et sont dirigés par Hitler. Les nazis ont une pensée raciste : ils pensent que les Allemands sont les meilleurs pour des raisons naturelles, juste parce qu'ils sont nés Allemands. Les nazis pensent donc qu'ils doivent dominer l'Europe.

Les nazis veulent aussi ne rester qu'entre Allemands dans leur pays : les nazis veulent chasser ou tuer tous ceux qu'ils ne considèrent pas comme des Allemands, et notamment les Juifs.

Tous les Allemands n'étaient pas nazis.

En France, qui se bat contre qui ?

Le gouvernement de Vichy dirigé par le Maréchal Pétain veut une politique de paix avec l'Allemagne nazie : il accepte l'occupation de la zone nord de la France et que l'Allemagne nazie domine l'Europe. Des français peu nombreux ne sont pas d'accord avec le gouvernement de Vichy, ne sont pas d'accord avec le Maréchal Pétain et veulent chasser l'armée allemande de la France. Ils prennent les armes en secret pour se battre. On les appelle les résistants.

La situation est compliquée : les résistants français sont combattus avec la fois par des Allemands (l'armée allemande qui occupe la France, la police allemande nazie qui s'appelle la Gestapo) et par des Français qui sont pour les nazis (les miliciens). Les résistants français combattent en secret pour ne pas être arrêtés ni tués.

Le manque de nourriture pendant la 2e Guerre mondiale

L'armée allemande en France prend la plus grande partie des produits agricoles pour les envoyer en Allemagne. En plus, il y a des centaines de milliers de soldats français qui sont prisonniers en Allemagne et certains de ces soldats prisonniers étaient des paysans avant la guerre : ils ne peuvent plus produire des aliments. La nourriture manque en France.

Le gouvernement de Vichy organise alors le rationnement : chaque Français n'a le droit d'acheter et de manger que de petites quantités de nourriture, en échange de tickets de rationnement. C'est le "Service du ravitaillement" qui organise le rationnement en France.

La propagande

Pendant la guerre, le gouvernement de Vichy veut que tous les Français soient d'accord avec ses choix et ne soient pas en colère contre le manque de nourriture par exemple.

Les déportés

Les nazis font des prisonniers dans toute l'Europe et les envoient dans des immenses prisons, appelées des "camps de concentration". Les nazis emprisonnent leurs ennemis, les résistants par exemple.

Pendant la guerre, les nazis décident de tuer tous les Juifs. Ils les font prisonniers et les envoient dans des nouveaux camps pour les tuer dans les chambres à gaz, ce sont les "camps d'extermination". C'est ce qu'on appelle le "génocide juif".

Tous les prisonniers des camps de concentration et des camps d'extermination sont appelés "les déportés". Ils sont envoyés dans ces camps par train, dans des wagons à bestiaux, où le voyage est très long (plusieurs jours) et très dur. Certains meurent pendant le voyage.

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



Le voyage du maréchal Pétain à Lyon, les 18 et 19 novembre 1940, fait l'objet d'une vaste campagne de propagande.
© Service historique de la Défense

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



RÉSUMÉ DES SCÈNES ET DES THÉMATIQUES

Attention : Nous vous demandons de ne pas communiquer ce résumé à vos élèves avant la visite. Le suspense de l'histoire est un élément important pour s'immerger dedans, chaque scène est construite avec une émotion particulière qui n'a plus lieu d'être lorsque l'on connaît la fin.

Nous vous transmettons le résumé de chaque scène et les éléments historiques abordés afin que vous puissiez utiliser cette visite comme illustration de vos cours plus facilement.

N'hésitez pas également à nous solliciter pour une invitation afin de suivre cette visite avant d'y emmener votre classe.

Le départ au front du père, l'arrivée de l'armée allemande à Lyon

Automne 1939 - juillet 1940

Madeleine dit au-revoir à son père qui part au front. Il lui écrit de nombreuses lettres et lui raconte la "Drôle de guerre" : les soldats attendent. La campagne de France commence le 10 mai 1940 par un bombardement de l'aviation allemande sur l'aéroport de Bron. Des milliers de réfugiés du Belgique et du nord de la France arrivent à Lyon. Le 18 juin, l'armée allemande est à Lyon et y reste jusqu'à début juillet, quand l'armistice entre en vigueur. Les autorités essaient de faire redémarrer la vie quotidienne des Lyonnais.

- La « drôle de guerre »
- La guerre à Lyon en mai et juin 1940
- Une chanson interprétée par Maurice Chevalier en octobre 1939 : « Ça fait d'excellents Français »

Le café

Automne 1940

Madeleine passe chaque semaine devant le café où son père aimait fêter la fin de la semaine. Elle attend et espère le retour de son père. M'sieur Burnichon, le concierge de l'immeuble essaie de lui remonter le moral.

- Le problème des prisonniers de guerre
- La rencontre de Pétain et Hitler à Montoire

La scène de la queue

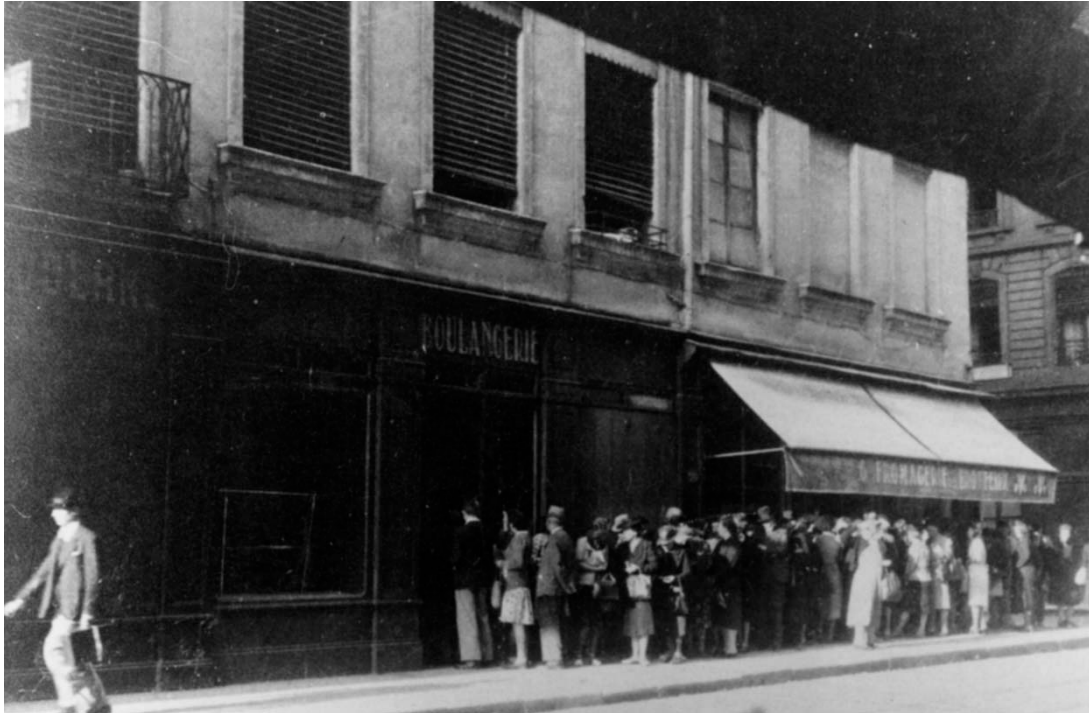
Noël 1940

Le matin de Noël, Madeleine et sa mère font la queue devant la boucherie du quartier avec d'autres femmes du quartier. Elles espèrent obtenir contre leur précieux tickets de rationnement un peu de viande pour le réveillon. Pendant l'attente, certaines médisent sur "la Coquette", toujours bien habillée malgré les restrictions vestimentaires ; d'autres s'échangent des bons plans : le cordonnier qui fabrique des semelles en feutre à partir de cheveux ou bien une combine illégale pour échanger des tickets de rationnement.

- Le système des tickets de rationnement
- La faim
- Les combines : troc, récupérations, marché noir...
- Une chanson écrite en 1944 et interprétée par Tino Rossi en 1946 : « Petit Papa Noël »

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



File d'attente devant une boulangerie
© cliché Charles Bobenrieth - Collection Nouvellet-Dugelay / Édition BGA PERMEZEL



Le maréchal Pétain dans le quartier de la Croix-Rousse, 19 novembre 1940
© Service historique de la Défense

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



La rentrée scolaire

Octobre 1941

Madeleine rentre en classe et découvre avec ses camarades filles une nouvelle maîtresse. On distribue aux élèves des biscuits caséinés, pour leur donner des forces malgré le manque de nourriture. Pendant la récréation, on parle de la guerre avec des regards d'enfants. En classe, sous le portrait de Pétain, la maîtresse apprend aux élèves « Maréchal, nous voilà ».

- La faim
- La propagande à l'école
- Une chanson écrite en 1941 : « Maréchal nous voilà »

Le ravitaillement à la campagne

Août 1943

L'armée allemande a envahie la zone sud en novembre 1942, suite au débarquement des Alliés en Afrique du nord. Au printemps 1943, la ligne de démarcation est supprimée. Un dimanche, Madeleine est envoyée par sa mère à la ferme familiale, de l'autre côté de l'ancienne ligne : sa tante l'attend avec une valise pleine de victuailles.

- La faim
- Le « marché gris » : l'approvisionnement à la campagne
- Des fugaces moments de plaisir volés à la guerre
- Une chanson écrite en 1943 et interprétée par Charles Trenet : « Douce France »

La lettre au cinéma

Février 1944

Madeleine s'est vu confiée la mission de remettre une lettre secrète à une personne lors d'une séance au cinéma le Comoedia, avenue Berthelot. Dans la file d'attente du cinéma, il y a juste sur le trottoir d'en face, le siège de la Gestapo. Dans la salle, des miliciens font irruption et arrêtent une vieille dame juive et deux étudiants communistes. Madeleine réussit sa mission.

- Les « petits » actes de résistance
- Le retour de l'armée allemande et de la police secrète
- La violence de plus en plus présente dans les rues de Lyon : attentats, représailles contre la Résistance par la Gestapo et la Milice française
- Une chanson écrite en 1943 : « Le Chant des partisans »

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION

L'anniversaire

Avril 1944

Madeleine fête ses quinze ans. Gaspard, que Madeleine a rencontré dans la scène précédente est invité. C'est un bel après-midi de fête d'autant plus que la mère de Madeleine a acheté très cher au marché noir du chocolat. Mais le soir, dans l'immeuble, la Milice vient arrêter les voisins juifs. Ceux-ci ont réussi à s'enfuir semble-t-il, d'abord grâce au concierge M'sieur Burnichon, puis à Gaspard.

- Le marché noir
- Rire malgré la guerre
- Une chanson interprétée par Fernandel en 1942 : « Les jours sans » (Selon l'âge des élèves, il peut nous arriver de ne pas chanter cette chanson)

Le bombardement

Le 26 mai 1944

Madeleine vit le terrible bombardement du 26 mai 1944. L'aviation américaine vise la gare de triage de la Guillotière. Mais les avions volent trop haut pour être précis et c'est tout le quartier de Jean Macé et l'avenue Berthelot qui sont touchés.

- Le bombardement du 26 mai 1944, les destructions et les morts



L'Ecole du Service de santé militaire après le bombardement du 26 mai 1944.
© Photo Julien Raquin

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



Le pont de l'université après le bombardement du 26 mai 1944.
© Collection X- Droits réservés

La Libération et l'épilogue

De juin à septembre 1944 puis 1945 et 1949

Après le débarquement du 6 juin 1944, dans les dernières semaines de l'occupation à Lyon, la violence est partout. A la Libération, des scènes de liesse deviennent même des scènes de lynchage. Madeleine voit une femme tondu et reconnaît « la Coquette ». Le père de Madeleine revient enfin à Lyon au printemps 1945. La guerre est terminée mais les derniers tickets de rationnement sont maintenus jusqu'en décembre 1949.

- Chronologie de la Libération de Lyon
- Les femmes tondues
- Une chanson interprétée en allemand, en français et en anglais : « Lili Marleen »

XX^e SIÈCLE : LYON SOUS L'OCCUPATION



Parades et défilés militaires se succèdent sur la place Bellecour, au lendemain de la libération de Lyon.
© Photo Emile Rougé / Collection Simone Ordan

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION

EXTRAITS DE "LYON DES RESTRICTIONS"

Cartes d'alimentation et tickets

Dès le 1er août 1940, les organismes du ravitaillement officialisent le rationnement des produits courants les plus consommés, à savoir le pain, les pâtes alimentaires, le riz, le sucre, les produits laitiers, l'huile et le savon.

En octobre 1940, un Lyonnais ne disposait plus que de 1 200 calories par jour, et c'était un maximum, alors que 1 600 à 1 700 calories sont nécessaires pour assurer le minimum vital.

Une alimentation normale pour un homme n'effectuant pas de travaux pénibles doit représenter 2 500 calories ; la ration du Lyonnais des années 1940, se montait donc à la moitié de notre alimentation quotidienne.

Chacun disposait, pour une durée d'un mois, des produits suivants : 500 g de sucre, 150 g de succédané de café, 150 g d'huile (15 centilitres) 200 g de matières grasses diverses. En outre, il avait droit par semaine à : 250 g de viande, 40 g de fromage. Et par jour à 50 g de pain, 15 g de beurre. Nous noterons dans cette liste proprement restrictive le manque de farine, de riz (et même de chocolat).

Tous les Lyonnais allaient chercher leurs cartes de rationnement à la mairie de leur arrondissement.



XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION

Les queues devant les boutiques

Les queues devant les vitrines dépouillées des commerçants faisaient partie des contraintes quotidiennes. Elles devenaient des lieux de rencontre privilégiés. "On se plaignait en chœur, on parlait, on apprenait les derniers potins du quartier" disent les uns. "Comme nous savions que nous allions nous approvisionner, que nous rapporterions à la maison de quoi nourrir la famille, nous étions gais, nous avions envie de parler, c'était presque l'euphorie, on se donnait même des trucs pour résoudre les petits problèmes quotidiens, et, croyez-moi, on en repartait avec de sacrées idées."

Pour les gens qui travaillaient, c'est plutôt le nombre impressionnant d'heures de travail perdues, pour obtenir un produit devenu indispensable à la maison, qui les a le plus marqués.

Certains « riches » allaient même jusqu'à payer des gens de condition moindre pour faire la queue à leur place. Les heures d'attente et de piétinement étaient longues surtout en hiver, - et pour un résultat parfois négatif lorsqu'arrivait son tour - les rares provisions étaient épuisées. La queue devenait alors le lieu des défolements, des médisances et des récriminations.

Comme attendre est toujours pénible, chaque membre de la famille allait faire « la queue » dans des endroits différents. Si vous vous interrogez sur le moyen de repérer un magasin achalandé, il vous suffisait de repérer les files d'attente. Qui disait « queue » disait « marchandise » ; on se plaçait donc à la suite et on attendait.



XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



Les prélèvements de l'occupant

A la fin de l'année 1942, lors de l'entrée des troupes allemandes à Lyon les restrictions limitent la consommation mensuelle moyenne d'un Lyonnais, à 460 g de viande, alors que celle-ci était de 3,5 kg avant la guerre. De même, sa consommation moyenne mensuelle de beurre, passe à 200 g, fin 1942, au lieu de 900 g avant la guerre. Quant aux consommations de pommes de terre, elles sont réduites de 70 %.

Au fil des mois, les quantités de produits auxquelles donnent droit les cartes, ne vont cesser de diminuer. En effet, depuis 1941, plus de la moitié des produits d'Afrique Nord, n'arrivent plus à Marseille : vins, céréales, oléagineux, fruits, café, cacao. En novembre 1942, avec « l'occupation » de tout le territoire français, ce sont les importations d'Algérie qui s'interrompent : bananes, épices, thé.

Le marché noir

Dans un tel contexte de pénurie, l'apparition du marché noir était inévitable. C'était une question de survie. Ainsi, ceux qui, de par leur métier ou leurs relations campagnardes pouvaient disposer d'un produit en quantité suffisante, se mettaient-ils très vite à l'échanger, contre une autre denrée qui leur faisait défaut. On échangeait aussi ce dont on n'avait plus besoin.

Ainsi pouvait-on trouver quelques annonces qui nous paraissent aujourd'hui cocasses : « Échange robe de mariée contre quelques bocaux. » - « Echange veste de fourrure contre poêle ». Au point de vue alimentaire, la monnaie la plus précieuse était le beurre. Et pour obtenir du beurre, il fallait pouvoir fournir au moins du vin ou des cigarettes, parfois les deux. Mais un tel type d'échanges ne pouvait subsister longtemps sans tomber dans l'illégalité, les bénéficiaires d'une telle situation étant bien sûr, les plus aisés. Ceux-ci pouvaient, grâce à leur argent, se procurer de tout, et jouir de la gastronomie lyonnaise.

Cette époque est aussi celle du troc. Partout on échange et on échange tout, dans la cour du lycée à l'heure de la récréation, à la sortie de l'usine.

Recettes et produits de remplacement

Comment remplacer l'huile

Achetez chez votre pharmacien :

- 10 g de « lichen blanc »
- 10 g de graines de lin
- Ajouter 1 litre d'eau et faites bouillir le tout dix minutes
- Versez sur un tamis
- Ecrasez les graines au pilon
- Récupérez le liquide, le laisser refroidir

Vous aurez de l'huile.

D'autres font de l'huile avec des graines de hêtre ou de lin, ou bien de la graisse de cheval ou de l'huile de paraffine (encore faut-il en avoir !).

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



Les ersatz du café :

Le plus couramment utilisé était composé d'un mélange de graines d'avoine, de glands de chêne séchés, et de racines de chicorée. Le tout, torréfié dans une machine que certains possédaient d'avant la guerre, et que l'on se prêtait ou qu'on louait.

Autre composition :

Graines d'orge ou d'avoine, blé et pois chiches grillés.

Le marc de café, servira à ceux qui en auront à nettoyer l'argenterie.

Le savon :

Pour le linge blanc, on peut aussi utiliser de la cendre de bois.

Il faut placer celle-ci dans un sac de tissu à trame très serrée la déposer au fond de la lessiveuse. Puis, on entasse le linge blanc par dessus. Les cendres contiennent de la saponine qui remontera dans l'eau et nettoiera très bien le linge.

Les coquilles d'œufs également, mises à bouillir en même temps que le linge en accentue la blancheur.

La santé des Lyonnais

Toutes les privations et le déséquilibre de leur alimentation compromettent beaucoup la santé des Lyonnais. En 1941, la mortalité infantile fut très importante (gastroentérite, infection des organes respiratoires ou débilité congénitale). Mais cette mortalité s'est très vite stabilisée.

Par contre, l'amaigrissement lui, a été général. Il s'est néanmoins fait davantage sentir chez les adultes qui se sont beaucoup privés afin que leurs enfants soient touchés le moins possible par la pénurie. La moyenne de l'amaigrissement a été de 10 kg par personne.

La sous-alimentation a fait progresser la tuberculose, le rachitisme et la carie dentaire. On a estimé que durant cette période, l'espérance de vie des individus qui ont beaucoup souffert, avait été diminuée de huit ans.

Le manque de combustibles

En hiver, on se sent mal dans les logements. Il y fait si froid que l'on se couche avec une paire de gants fourrés et un chandail à col roulé.

Le dimanche surtout est insupportable. Les enfants grelottent et comme les lieux publics habituels sont, soit interdits soit non chauffés, il est inutile de s'y rendre.

Lorsque, par chance, un des membres de la famille avait pu dérober un peu de coke (résidu de mauvais charbon) de la réserve de l'atelier ou du bureau dans lequel il travaillait, on s'offrait cérémonieusement, un court instant de bonne chaleur pour la toilette. Sinon, seules quelques briquettes composées de poussière de charbon, de sciure et parfois de goudron, donnaient à l'appartement une chaleur de misère.

Il fit très froid à Lyon durant l'hiver 1941-1942. On vit des familles aller jusqu'à brûler leurs meubles.

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



La condition des mères de famille

L'impossibilité d'acquérir des vêtements neufs, rendait le raccommodage interminable. Le manque de savon ou de produits détachants faisait de la lessive une corvée éreintante. Et si on avait encore eu la chance d'obtenir quelques aliments après des heures d'attente dans les queues, il n'était pas facile de les faire cuire sans feu ou presque. Ainsi chaque geste du quotidien, devenait-il beaucoup plus difficile et cela ne reconfortait pas le moral des mères que les exigences de la guerre avaient déjà mis au plus bas.

La place des femmes pendant la seconde guerre mondiale

L'image de la femme libérée d'après la grande guerre est assez répandue (garçonne qui fume et porte des jupes courtes). En réalité, il s'agit d'une minorité des femmes de cette époque. À la veille de la 2^{de} guerre mondiale, les femmes n'ont pas de droits civiques et civils, elles doivent avoir une autorisation de leur mari pour travailler et n'ont pas le droit d'avoir un compte en banque. Pendant la crise de 1929 les hommes leur reprochent de voler leur travail et l'injonction des femmes à s'occuper du foyer domine encore et toujours.

Pendant la guerre, on estime à 4h par jour le temps dédié au ravitaillement en milieu urbain. Malgré l'entre-aide et l'ingéniosité, le temps domestique (ravitaillement, lessive, chauffage au charbon...) est extrêmement important.

Le Gouvernement de Vichy mène une politique patriarcale et met au centre la famille. Il met en avant un idéal de mère de famille nombreuse, soumise à l'autorité du chef de famille, campagnarde. Il est interdit aux femmes mariées de travailler dans la fonction publique (l'application n'est cependant pas réellement respectée car le personnel manque). Les femmes « frivoles » (ou considérées comme telles) sont stigmatisées : à profiter des plaisirs et à ne pas mater elles sont jugées responsables de l'effondrement de la société.

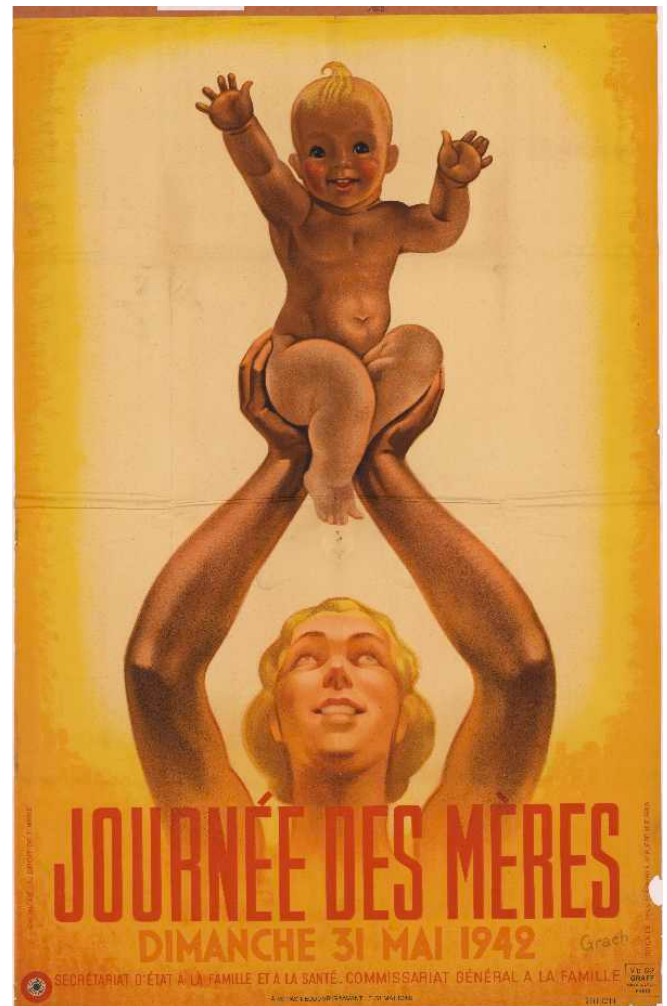
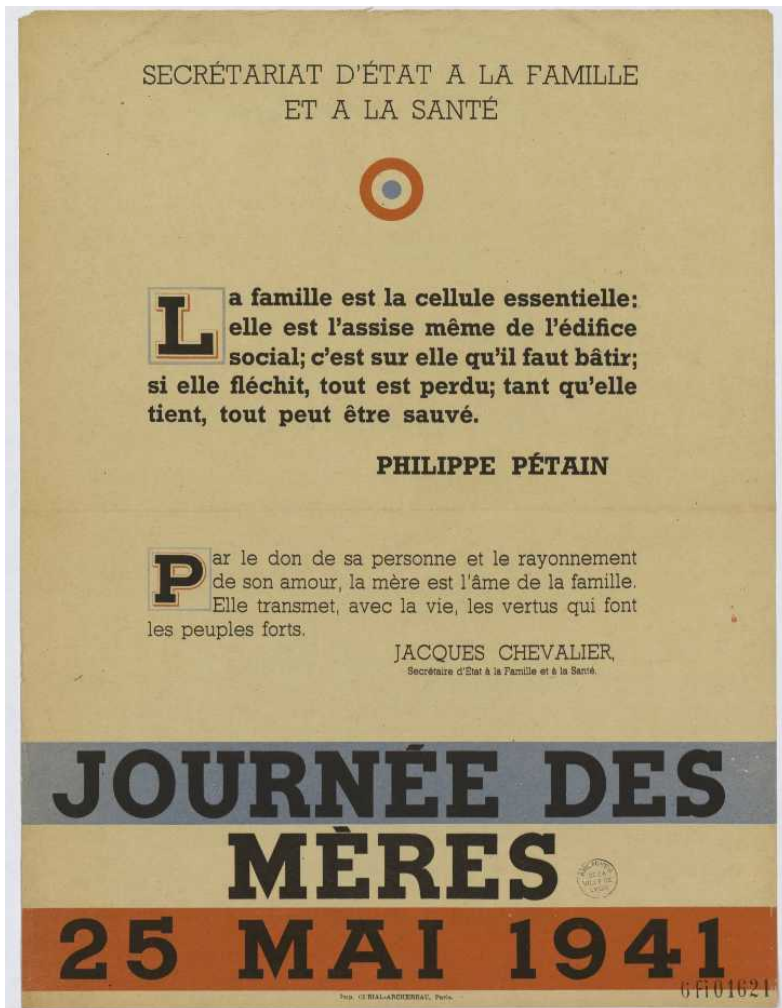
Les femmes de prisonniers de guerre reçoivent une grande attention dans le but de faire revenir les prisonniers mais aussi pour stabiliser les familles. À Lyon, en 1941 la Fédération des femmes de prisonniers de guerre est fondée, en 1944 elle comprend 150.000 membres. Elle revendique, entre autres, auprès du gouvernement de Vichy et de la Croix-Rouge une revalorisation des pensions, des aides pour accéder à des denrées de 1^{ère} nécessité à prix modique ou en mettant des cantines à disposition.

Quelques dates clés :

- **1 octobre 1940** - Interdiction d'embauche de femmes mariées dans les services de l'Etat, les collectivités locales ou territoriales. Obligation pour les femmes de plus de 50 ans de prendre leur retraite.
- **15 février 1941** - Augmentation du taux des allocations familiales qui passent de 20% à 30% du salaire départemental à partir du 3^e enfant.
- **29 mars 1941** - L'allocation de mère au foyer est transformée en allocation de salaire unique et étendue aux femmes d'artisans et d'agriculteurs.
- **15 février 1942** - Loi faisant de l'avortement un « crime contre la sûreté de l'Etat ».
- **2 avril 1941** - Loi interdisant de divorcer avant un délai minimum de 3 ans de mariage. Restriction des causes de divorces.
- **23 juillet 1942** - L'abandon de foyer n'est plus une faute civile mais une faute pénale.
- **23 décembre 1942** - Loi protégeant « la dignité du foyer loin duquel l'époux est retenu par suite des

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



Affiches officielles du gouvernement de Vichy.

Les chaussures et le manque de cuir

On vit apparaître aussi, les chaussures à semelles de bois. Tout d'abord la semelle épaisse et rigide, comme les galoches autrefois. Puis, suprême perfectionnement : la semelle articulée. Cette semelle était composée d'un support en tissu sur lequel étaient collées de fines baguettes de bois qui lui donnaient une certaine souplesse.

Quant aux pantoufles, elles étaient composées d'un mélange cheveux, de brins de laine et de déchets de feutre.

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



© Collection X- Droits réservés

Les vêtements et la pénurie de matières premières textiles

Tout est employé pour faire du textile. Ainsi les coiffeurs sont-ils sollicités pour la récupération des cheveux coupés. Mélangés à d'autres fibres, ceux-ci permettent de fabriquer une sorte de feutre.

Il n'est pas question de s'acheter un manteau et un costume la même année. Aussi les vieilles couvertures sont-elles très recherchées car on peut y tailler des manteaux. C'est la grande époque des «retournages» de vêtements, en particulier des manteaux et pardessus. Après les avoir décousus soigneusement, lavés et repassés, on réemploie le tissu à l'envers.

Quant aux tapis tricotés en fil de coton ou de laine, ils sont détricotés et le fil est réutilisé ou vendu à prix élevé. Il est en effet plus important d'avoir un bon pull ou une paire de chaussettes bien chaudes, qu'un beau tapis.

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION

"Gazogènes", voitures électriques

En 1939, roulaient à Lyon, 14 000 automobiles soit 1 pour 30 habitants, alors qu'il y avait 100 000 bicyclettes, soit 1 pour 2 ménages. La voiture était donc encore un luxe que ne pouvaient s'offrir toutes les familles.

200 000 bicyclettes roulaient à Lyon en 1944. Les vols de bicyclettes étaient très importants, malgré les 5 ans de prison réservés à ceux qui se faisaient prendre en flagrant délit de vol. Mais bien vite, à cause des réquisitions, les Lyonnais comprirent qu'il valait mieux cacher leur bicyclette. Aussi se mirent-ils de plus en plus, à la marche à pied.

C'est alors aussi qu'apparurent les vélos-taxis : sorte de caisses en osier montées sur des roues caoutchoutées et attelées une bicyclette. Le prix d'une course en vélo-taxi, était très élevé. Seuls les « riches » pouvaient donc apprécier ce nouveau mode transport.

Réapparaissent aussi les carrioles à bras, et quelques charrettes attelées. Mais pour effectuer leurs transports, les Lyonnais se sont fabriqués des remorques de tous modèles et de toutes dimensions.



Vélo-taxi à la station de Perrache

© cliché Charles Bobenrieth - Collection Nouvellet-Dugelay / Édition BGA PERMEZEL

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



TÉMOIGNAGES PARUS DANS LE HORS-SÉRIE DU PROGRÈS

« 39-45 Témoignages - Rhône, Ain, Jura et région »

Michèle Gindre "Ce n'est pas l'argent qui nous manquait, mais tout le reste"

Avant guerre, jamais Michèle, la jeune fille de bonne famille, l'étudiante en anglais à la faculté de Lettres de Lyon, n'aurait ainsi arpenté la campagne jurassienne, seule, lestée d'un sac de l'armée sur le dos. Mais les temps ont changé et Michèle a faim.

1943 : Elle se fait toute petite ce matin-là lorsqu'elle attend, sur un quai de la gare Lyon Perrache, le train pour Cuiseaux. Elle doit se rendre par ses propres moyens dans une ferme appartenant à sa grand-mère. "Le métayer te donnera du beurre et des oeufs", lui a-t-elle confié. Arrivée à Saint-Amour, Michèle chemine longuement sur les petites routes. Enfin, voilà l'exploitation ! Les précieuses victuailles sont emballées dans du papier journal. Généreux, le fermier lui rajoute dans son sac une grosse dinde. De retour à la gare, la jeune femme est pétrifiée. « J'avais peur du gendarme, j'avais peur que l'on me pose des questions. Je pouvais être arrêtée pour "transfert illicite de produits contingents". » Dans le wagon, les autres voyageurs remarquent-ils cette jeune femme et son sac bien garni ? « Non, je l'avais dissimulé sous la banquette. » Son coeur bat la chamade pendant le trajet. Sur le quai, Michèle tremble et jette des regards furtifs autour d'elle. Enfin, elle pousse la porte de son appartement, rue Franklin, avec son précieux trésor.

Marcelle Tassin "La guerre m'a transformée pour la vie"

Née en 1933, Marcelle Tassin a vécu la peur de la guerre avec ses yeux effarées de petite fille, tantôt à la campagne, dans le beaujolais, tantôt à Lyon, quartier du Moulin à vent.

« Nous vivions dans le quartier du Moulin à Vent, à Vénissieux, près de la ligne de chemin de fer, une zone à risque. je me souviens que ma mère ne voulait jamais descendre à la cave pendant les bombardements. Elle disait: " Si ça s'écroule, tout s'écroule sur nous" », raconte Marcelle Tassin qui avait seulement 6 ans quand elle a vu son papa, artisan chemisier, partir. D'abord à la guerre puis comme prisonnier dans une ferme allemande jusqu'en 1945. Un arrachement compensé par les nouvelles reçues : « Il m'a écrit souvent. Il n'était pas maltraité. il travaillait et faisait de la couture pour les dames de la ferme. »

"On crevait de faim avec les tickets de rationnement"

Robert Fabre a 15 ans en juin 1940. Ce Lyonnais va traverser la guerre en devenant tour à tour employé dans une librairie, puis sapeur-pompier.

[...] Du fait des difficultés d'approvisionnement, il est devenu impossible de trouver de l'essence pour la vieille 201 familiale. Les Fabre se déplacent donc majoritairement à vélo. « Nous allons nous ravitailler le week-end dans des fermes proches de notre maison de campagne à Fareins. Nous étions terriblement chargés : j'avais le porte-bagages, les sacoches et un sac à dos remplis de vivres. Je me souviens avoir épaté un régiment allemand en gravissant plusieurs fois d'affilée avec mon chargement la montée Roy à Fontaines-sur-Saône. » Du samedi au dimanche, Robert Fabre, son père et sa soeur aînée pédalent les 40 km entre Lyon et Fareins. « C'était dangereux car il y avait toujours le risque de croiser une patrouille de gendarmes avec notre ravitaillement, mais les tickets de rationnement, cela ne suffisait pas. Les gens crevaient de faim avec ça, j'ai des amis qui sont morts jeunes du fait des privations pendant la guerre. »

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



Janine Paqueton dans l'enfer du bombardement

Rue de Bourgogne, le 26 mai 1944. Dans la matinée, une petite fille et sa maman partent faire des courses. Un bruit terrible, une fumée épaisse... La maman s'écroule.

À 77 ans, Janine Paqueton habite toujours le quartier, à deux enjambées du lieu où elle a connu l'enfer de la guerre et des bombardements. Une période qu'elle n'évoque jamais habituellement : « J'ai accepté de confier mon histoire, mais je n'en parle plus jamais, car je n'aime pas me la raconter, ni épater... Cette histoire m'appartient. Je ne peux pas l'oublier, mais aujourd'hui, je veux la partager. »

En 1944, la famille Paqueton vit dans une villa au 30 de la rue de la Claire avec ses quatre enfants, trois filles et un garçon. La maman est cuisinière à la cantine scolaire de l'école de la rue Tissot. « Ce jour-là, on se rendait avec maman à Gorge de Loup. La cuisine scolaire avait un surplus de pommes de terre que maman avait proposé de revendre. On se trouvait rue de Bourgogne lorsqu'on a entendu les premiers avions passer dans le ciel. Plantées au milieu de la rue, le nez en l'air, on a très vite entendu les bombes exploser au loin. On a pensé qu'elles étaient tombées vers Jean Macé. Puis une vague d'avions est arrivée au dessus de nous... On essayait de les compter.; on n'a pas eut le temps de finir... Une fumée épaisse a envahi la rue. Maman est tombée à terre. Moi, du haut de mes neuf ans, je n'ai eut qu'un réflexe : partir en courant... Je ne savais pas où, mais je courais à perdre haleine au milieu des pavés et des gravats qui jonchaient le sol. Je suis arrivée à hauteur d'un garage, et là, quelqu'un m'a crié de me coucher. J'ai aperçu cinq "hirondelles". J'ai pris la main de l'un d'eux. »

Le policier va l'emmener vers la rue de la Corderie pensant la mettre à l'abri dans le tunnel de Vaise, dont les travaux avaient débuté un peu avant, et qui représentaient un abri sûr. Ils vont finalement atterrir sur les bas ports de la Saône lorsqu'une deuxième vague d'avions tournoie au dessus de la gare de Vaise.

« Le policier s'est couché sur moi pour me protéger. Lorsque les avions se sont éloignés, il m'a dit qu'on allait chercher ma maman. Mais une troisième vague de bombardiers est arrivée. On est redescendu sur le bas port. On s'est jetés à terre à nouveau et il m'a protégée en se couchant sur moi. La bombe est tombée en haut des escaliers. Lorsqu'on a relevé la tête, des corps gisaient partout autour de nous... Nous étions les seuls survivants... Il était blessé à la jambe, près de la guêtre, et moi, je suffoquais. Le poids de son corps avait écrasé ma cage thoracique. Je l'ai supplié de me tuer avec son revolver parce que, pour moi, ma maman était morte... »

Des personnes de la défense passive, qui arrivent tout de suite après, vont prendre en charge la petite Janine et la conduire dans une cave non loin du lieu du drame, tandis que le vaillant policier blessé est évacué.

« Je suis restée seule et puis un camion m'a conduit chez Gillet, vers le pont de Serin. Tandis qu'une dame me nettoyait le visage, elle a prononcé mon prénom. C'était l'infirmière scolaire de mon école, elle venait de me reconnaître. Ensuite, on m'a transportée jusqu'à Grange Blanche car ma cage thoracique me faisait souffrir. Je suis restée trois jours sans nouvelles des miens. »

La maman de Janine sera retrouvée par son fils le soir même à l'Antiquaille où elle a été admise avec des blessures multiples aux jambes et un éclat le long de la nuque. Le frère de Janine va ensuite parcourir tous les hôpitaux de la région pour retrouver sa soeur, tandis que le papa attend à la maison le retour de ses deux autres filles.

« Deux jours après mon admission à Grange-Blanche, mon frère m'a retrouvée. Il m'a rassurée et m'a

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION

L'avenue Berthelot en feu après le bombardement

Marie Joséphine Couvert, 16 ans en mai 1944, vit dans le 2^eme arrondissement de Lyon. Le 26 mai au matin, elle est avec sa classe près de la place Carnot, lorsque les sirènes annoncent l'arrivée des premiers bombardements au dessus de la capitale des Gaules :

« C'était un vendredi matin, nous sommes immédiatement descendus à la cave. Nous avons senti que les murs commençaient à trembler. Ma soeur aînée, Jacqueline, a fait chanter les autres élèves pour couvrir le bruit des bombes. Nous chantions des choses comme "Marlbrough s'en va en guerre" ou "Ne pleure pas, Jeannette." Lorsque nous sommes sortis, j'ai accompagné un de mes camarades en longeant les quais du Rhône. C'est en arrivant au niveau du pont Gallieni que j'ai réalisé que toute l'avenue Berthelot était en feu ! Ces cris dans tous les sens, le défilé des civières... C'est une vision qui me hante encore aujourd'hui. »



Le funiculaire de Saint-Just compte parmi les abris lyonnais lors des alertes aériennes.
© cliché Charles Bobenrieth - Collection Nouvellet-Dugelay / Édition BGA PERMEZEL

SOUS L'OCCUPATION

Le déblaiement de Vaise après le bombardement "On sortait les les corps des décombres" (26 mai 1944)

Marcel Jeune faisait partie de l'équipe qui a participé au déblaiement du quartier de Vaise. Quand il évoque cette journée, Marcel J. se frotte encore les bras. Pour faire partir la chair de poule ou peut-être s'assurer qu'elle n'est plus qu'un souvenir. Un souvenir d'adolescent de 14 ans obligé de grandir plus vite, au rythme des restrictions et des bombardements.

[...] « Il n'y avait jamais eu de gros bombardements à Lyon. Là, on apercevait des centaines d'avions qui tournaient. A 9 heures, il y a eut une première alerte. La défense passive m'a fait entrer dans l'abri de la gare de la Guillotière. J'étais allé chercher des permis pour le train. Cinq minutes plus tard j'étais dehors. Mon père ne voulait pas qu'on se foute là-dedans; Il disait: "S'il tombe une bombe dessus, vous y resterez tous dans les abris." Il avait creusé des tranchées dans le jardin. On s'y allongeait pendant les alertes... »

Ce jour là, Marcel n'atteint pas le jardin familial du boulevard des Etats-Unis. A 9h40, 9h45, les B-24 et les B-27 de l'Oncle Sam larguent « les premières bombes sont tombées à 100m de nous. Ça a commencé vers la Petite Guill', tout ce coin là, avant d'arriver au cimetière... Ça s'est poursuivi tout le long de l'avenue Berthelot avant de se diriger vers Vaise. »

Indemne, le petit Marcel n'a pas le temps de se remettre et de prévenir ses proches qu'il se trouve embarqué dans une journée cauchemardesque.

« A l'école, en 1944, on avait donné une croix rouge aux enfants de plus de 14 ans pour signaler qu'ils pouvaient participer à la défense passive. J'étais tout content d'en avoir une. Un gars est venu à moi et m'a dit de le suivre... »

Le fils de cheminot se retrouve malgré lui au milieu des décombres et de l'horreur. « il y avait de la fumée, c'était tout carbonisé. On entendait gueuler, souffle t-il. C'était épouvantable; Rue de Nice, je me souviens d'un gars qui se tenait les boyaux... Le gars m'a tendu une bouteille de gnôle : "Bois! Bois! C'est la guerre, t'en verras d'autres!" Il avait dû faire la guerre de 14. » Il ne lui a pas menti. « On a bossé

jusqu'au lendemain matin. On était arrivés à la hauteur de la route de Vienne. Il y avait des baraques de 5, 6 étages totalement écroulées. On était peu nombreux à bosser. On sortait des corps des décombres pour les mettre dans la rue. Les morts partaient sur des charrettes... » souffle Marcel avant d'avouer : « J'ai un peu du mal à me souvenir de toute la journée... A force de gnôle, j'étais trop shooté. » Pas suffisamment pour tout oublier. « Ce gars,



Le quartier de Vaise sous le feu du bombardement allié, 26 mai 1944.

« Rue de Nice, j'y pense encore... lâche l'octogénaire en se frottant les bras.

© Photo Souverainement Musée de Lyon et Société des amis des archives de la ville de Lyon

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION

Place Bellecour "J'ai assisté au massacre des cinq résistants"

Comme chaque jour, Marthe Richerd prend le tramway pour rentrer déjeuner chez elle. Sur le trajet, elle assiste au massacre de cinq résistants par la Gestapo, place Bellecour.

Ce 27 juillet, il est midi. Le soleil est radieux. Marthe ne sait pas encore qu'elle va assister à un spectacle d'horreur, le pire de sa vie. « J'étais montée dans le tramway n°2 place du pont (Gabriel-Péri aujourd'hui). On nous arrête brusquement sur la chaussée nord de la place Bellecour. La circulation est bloquée par un camion allemand bâché d'où descendent, les uns après les autres, cinq hommes, des jeunes de mon âge: sans mot dire, sans un cri, sans un geste. ils sont successivement fusillés à coups de mitraillettes par la Gestapo et projetés sur le trottoir, à l'angle de la rue Gasparin. » Dans le tramway, personne ne bouge, la barbarie provoque l'effroi et la consternation. Marthe est saisie: « Je détournais les yeux tellement c'était douloureux, insoutenable. »

Parmi ces hommes, Gilbert Dru, étudiant de 24 ans, responsable de la Jeunesse étudiante chrétienne, devenu l'une des figures de la résistance chrétienne dans le Sud-Est. Marthe ne sait plus combien de temps elle est restée bloquée, combien de minutes se sont écoulées, une demi-heure sans doute. Mais elle se souvient de ces hommes gisant encore à terre à 14h. « Je retournais au travail en début d'après midi. Ils étaient toujours là, sur le trottoir, en plein soleil, les uns à côtés des autres. Leur visage avait changé de couleurs, ils étaient devenus blancs. des passants les observaient, j'étais choquée. »



Exécution de cinq résistants, place Bellecour, le 27 juillet 1944.
© Photo Emile Rougé / Collection Simone Ordan

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION

Charnier de Bron : "L'air était irrespirable."

Les 17 et 18 août 1944, les internés de la "baraque aux juifs" de la prison Montluc sont emmenés à l'aéroport de Bron. Le 21 août, c'est au tour d'otages, gardés par des miliciens, de s'y rendre. Un voyage sans valise, ni retour pour les prisonniers : ils sont tous abattus sommairement sur place.

Après le départ des Allemands, dans les premiers jours de septembre, sous les ordres du frère Benoît, Gabriel Viena, 17 ans, fait parti des équipes de recherches de la Croix-Rouge chargées d'exhumer et d'identifier les détenus portés disparus.

« Les corps étaient en pleine décomposition. Il faisait chaud. L'air était irrespirable. C'était très difficile. Nous avons essayé beaucoup de choses contre l'odeur, mais au final, il n'y avait que les cigarettes. » Les prisonniers sont enterrés dans des cratères boueux causés par les bombardements. Avec un équipement de fortune, les hommes de la Croix-Rouge s'affairent pendant un mois. Ils vont découvrir 109 corps dont ceux de beaucoup de Juifs. Gabriel Viena se souvient : « J'avais un ami d'enfance. Lévy. Il était juif évidemment. Je ne l'ai pas su tout de suite, mais j'ai retrouvé son corps. Je l'ai reconnu par la suite sur les photos. »



Equipes de la Croix-Rouge au travail sur les charniers de Bron (Rhône), septembre 1944.
© Photo Pik / Collection Fusier

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION

LES CHANSONS



« Ça fait d'excellents français » Maurice Chevalier (1939)

<https://www.youtube.com/watch?v=K4SW8VIJxUM>

Le Colonel était dans la finance
Le Commandant était dans l'industrie
Le Capitaine était dans l'assurance
Et le Lieut'nant était dans l'épicerie
Le juteux était huissier d'la Banque de France
Le Sergent était boulanger pâtissier
Le Caporal était dans l'ignorance
Et l'deuxième classe était rentier !

Et tout ça fait
D'excellents français
D'excellents soldats
Qui marchent au pas
Ils n'en avaient plus l'habitude
Mais, tout comm' la bicyclette
Ça n's'oublie pas !
Et tout ces gaillards
Qui pour la plupart
Ont des goss's qui ont leur certificat d'études
Oui tous ces brav's gens
Sont partis chicment
Pour faire tout comme jadis
C'que leurs pèr's ont fait pour leurs fils

Le Colonel avait de l'albumine
Le Commandant souffrait du gros colon
La Capitaine avait mauvaise mine
Et le Lieut'nant avait des ganglions
Le juteux souffrait de coliqu's néphrétiques
Le Sergent avait le polype atrophié
La Caporal un coryza chronique
Et l'deuxième classe des cors aux pieds

Et tout ça fait
D'excellents français
D'excellents soldats
Qui marchent au pas
Oubliant dans cette aventure
Qu'ils étaient douillets, fragil's et délicats
Et tout ces gaillards
Qui pour la plupart
Prenaient des cachets des goutt's et des mixtures

Les v'là bien portants
Tout comme à vingt ans
D'où vient ce miracle là
Mais du pinard et du tabac

Le Colonel était d'l'Action Française
Le Commandant était un modéré
Le Capitaine était pour les diocèses
Et le lieutenant bouloottait du curé
Le juteux était un fervent extrémiste
Le Sergent un socialiste convaincu
Le Caporal inscrit sur toute les listes
Et l'deuxième classe au PMU !

Et tout ça fait
D'excellents français
D'excellents soldats
Qui marchent au pas
En pensant que la République
C'est encore le meilleur régime ici-bas.
Et tout ces gaillards
Qui pour la plupart
N'étaient pas tous du même avis politique
Les v'là tous d'accord
Quelque soit leur sort
Ils désirent désormais
Qu'on leur fiche une bonne fois la paix !

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



« Petit Papa Noël » Tino Rossi (1946)

<https://www.youtube.com/watch?v=WQushjP2Wqk>

C'est la belle nuit de Noël
La neige étend son manteau blanc
Et les yeux levés vers le ciel, à genoux
Les petits enfants
Avant de fermer les paupières
Font une dernière prière

Petit Papa Noël
Quand tu descendras du ciel
Avec des jouets par milliers
N'oublie pas mon petit soulier

Mais, avant de partir
Il faudra bien te couvrir
Dehors, tu vas avoir si froid
C'est un peu à cause de moi

Il me tarde tant que le jour se lève
Pour voir si tu m'as apporté
Tous les beaux joujoux que je vois en rêve
Et que je t'ai commandés

Petit Papa Noël
Quand tu descendras du ciel
Avec des jouets par milliers
N'oublie pas mon petit soulier

Le marchand de sable est passé
Les enfants vont faire dodo
Et tu vas pouvoir commencer
Avec ta hotte sur le dos
Au son des cloches des églises
Ta distribution de surprises

Et quand tu seras sur ton beau nuage
Viens d'abord sur notre maison
Je n'ai pas été tous les jours très sage
Mais j'en demande pardon

Petit Papa Noël
Quand tu descendras du ciel
Avec des jouets par milliers
N'oublie pas mon petit soulier

Petit Papa Noël

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



« Douce France » Charles Trenet (1943)

<https://www.youtube.com/watch?v=6EbBbezVtUQ>

Il revient à ma mémoire
Des souvenirs familiers
Je revois ma blouse noire
Lorsque j'étais écolier
Sur le chemin de l'école
Je chantais à pleine voix
Des romances sans paroles
Vieilles chansons d'autrefois

Douce France
Cher pays de mon enfance
Bercée de tendre insouciance
Je t'ai gardée dans mon cœur!

Mon village au clocher aux maisons sages
Où les enfants de mon âge
Ont partagé mon bonheur
Oui je t'aime
Et je te donne ce poème
Oui je t'aime
Dans la joie ou la douleur

Douce France
Cher pays de mon enfance
Bercée de tendre insouciance
Je t'ai gardée dans mon cœur

J'ai connu des paysages
Et des soleils merveilleux
Au cours de lointains voyages
Tout là-bas sous d'autres cieux
Mais combien je leur préfère
Mon ciel bleu mon horizon
Ma grande route et ma rivière
Ma prairie et ma maison.

Douce France
Cher pays de mon enfance
Bercée de tendre insouciance
Je t'ai gardée dans mon cœur!

Mon village au clocher aux maisons sages
Où les enfants de mon âge
Ont partagé mon bonheur
Oui je t'aime
Et je te donne ce poème
Oui je t'aime
Dans la joie ou la douleur

Douce France
Cher pays de mon enfance
Bercée de tendre insouciance
Je t'ai gardée dans mon cœur

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



« Chant des partisans » Paroles : Joseph Kessel et Maurice Druon
(1943), Musique : Anna Marly (1941).

<https://www.youtube.com/watch?v=rNRq725BUbg> (Interprété par Marc Ogeret)

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades!
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite!
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau: dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir séchera au grand soleil sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines?
Oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh...

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



« Les jours sans » Fernandel (1942)

<https://www.youtube.com/watch?v=ciDnIrHVD-4&t=4s>

Nous avons, dans le temps, des jours gras, des jours maigres,
Des jours ensoleillés, des jours pluvieux ou secs,
Maintenant à date fixe, pour parler petit nègre
Nous avons des jours sans ou bien des jours avec
Les jours sans, on le sait, sur les autres dominant
Y a des jours sans bonbons, les jours sans cervelas
Des jours sans pâtisseries comme les jours sans fines
Y a que les jours sans factures que nous n'connaissons pas

Quand il manque ce qui manque on s'console en disant
"C'est un jour sans"

Parmi tous les jours sans il en est, c'est dommage,
Où rien ne réussit, car tout vous fait défaut
Vous vous levez l' matin, vous êtes sans courage
Comme il a gelé la nuit, zut ! C'est un jour sans eau
Vous partez au bureau sans faire votre toilette
Vous avez bien envie d' prendre un p'tit déjeuner
Mais c'est la fin du mois, c'est un jour sans galette
Vous déjeunez par cœur et vous vous raisonnez

"De toute façon -qu' vous dites- j' n'aurais pas eu d' croissant
C'est un jour sans"

Avec une fille charmante, une amie de rencontre
Vous avez rendez-vous, vous l'attendez en vain
Puis au bout de trois heures, consultant votre montre,
Vous dites "Jour sans volaille, mais pas jour sans lapin"
Enfin elle s'amène, froufroulante et jolie,
Pour vous dire "Mon chéri, j' peux pas rester ce soir !"
Un baiser sur l' coin d' l'œil et la voilà partie
Tandis qu' l'orchestre joue "Sérénade sans espoir"

Tant pis si vous aviez des élans frémissants
Un jour sans

Vous allez dîner seul, vous êtes triste et morose
Et vous vous dirigez vers un restaurant bien
Mais comme il est très tard, il ne reste plus grand-chose
D'autant plus que, plus tôt, y avait déjà plus rien
Tout en lisant l' menu afin d' passer commande
Vous zieutez votre voisine : elle est maigre comme un rat
Alors l' garçon vous dit "C'est qu' c'est un jour sans viande
Maintenant y a plus qu' la peau, voyez, y en a pas gras !"

"Oh ! J'ai bien vu ! -que vous faites- c'est pas appétissant
Jour sans"

Les jours sans, malgré tout, et là je suis sincère
Nous les supportons bien et fermons notre bec
Car pour nous compenser de nos petites misères
Nous avons heureusement, par mois, trente jours avec
Ce sont les heureux jours, Mesdames, il faut le dire
Que vous nous faites passer grâce à votre beauté
Car tant que nous aurons la joie de vos sourires
Les jours sans espérance, nous pourrons les compter

Là-dessus si vos bravos n' sont pas retentissants

Tant pis ! C'est un jour sans !

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



« Lili Marleen » Marlene Dietrich (1937)

<https://www.youtube.com/watch?v=7heXZPl2hik> (Version allemande - Marlene Dietrich)

<https://www.youtube.com/watch?v=bnv2ZcVUkJ4> (Version anglaise - Marlene Dietrich, 1944)

<https://www.youtube.com/watch?v=Toj3YTzSkJc> (Version française - Suzy Solidor, 1941)

Sélection en 3 langues choisie par Cybèle :

Outside the barracks by the corner light
I'll always stand and wait for you at night
We will create a world for two
I'll wait for you the whole night through
For you, Lili Marleen (bis)

Et dans la nuit sombre
Nos corps enlacés
Ne faisaient qu'une ombre
Lorsque je t'embrassais.
Nous échangeons ingénument
Joue contre joue bien des serments
Tous deux, Lily Marlène. (bis)

Deine Schritte kennt sie,
Deinen schönen Gang
Alle Abend brennt sie
Doch mich vergaß sie lang
Und sollte mir ein Leid gesch'eh'n
Wer wird bei der Laterne stehen
Mit dir Lili Marleen? (bis)

Cette tendre histoire
De nos chers vingt ans
Chante en ma mémoire
Malgré les jours, les ans.
Il me sembl'entendre ton pas
Et je te serre entre mes bras
Lily... Lily Marlène. (bis)

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



CHRONOLOGIE DE LA GUERRE À LYON

1940

- **10 mai** - 4h40 - 6h du matin : bombardement aérodrome de Bron, 4 morts, 1 avion ennemis abattu par DCA; 1er bombardement lyonnais
- **19 mai** : arrivée des premiers flots de réfugiés de Belgique et du Nord
- **15 juin** : l'évacuation des plus jeunes est décidée et organisée par le préfet Bollaert. En trois jours, la ville a perdu la moitié de sa population.
- **18 juin** : dans la matinée, le gouvernement déclare Lyon ville ouverte.
- **18 juin** : toute la journée, combats de retardement au nord de Lyon (Chasselay notamment). Après l'arrêt des combats, massacre des Sénégalais par les Allemands : plus de 1.000 tués.
15h30 : l'armée allemande entre à Lyon par la Croix-Rousse.
- **7 juillet** : dans la nuit du 6 au 7, l'armée allemande achève l'évacuation de la ville : Lyon devient la principale ville de la "zone libre".
- **été** : dès l'établissement de la ligne de démarcation, Lyon devient, avec Bourg-en-Bresse, le terminus des filières d'évasion ; là s'installe le Comité d'aide et de secours aux prisonniers libérés ou évadés.
- **18-19 novembre** : voyage officiel à Lyon de Pétain. Office solennel à la cathédrale Saint-Jean (cardinal Gerlier : "Pétain, c'est la France, et la France aujourd'hui c'est Pétain"). Sur tous les parcours, foules ferventes et enthousiastes.

1941

- **1er mai** : à la Bourse du Travail, meeting CGT : dernière rencontre syndicale publiques autorisée. Marius Vivier-Merle prend position contre la Charte du Travail.
- **11 mai** : au stade de Gerland, importante célébration officielle de la fête de Jeanne d'Arc.
- **25 mai** : Lyon est choisi par Vichy pour être le lieu de la première « Journée des mères » le 25 mai 1941, soutenue et portée très officiellement par le régime. La cérémonie est présidée par le secrétaire d'État à la santé et à la famille Jacques Chevalier. La place de la religion est importante, avec un « Pèlerinage des mères » à Fourvière et un discours retransmis à la radio du cardinal Gerlier.
- **été** : la Croix-Rouge suisse s'installe 7 rue de la Barre : organisation de séjours sanitaires d'enfants en Suisse (qui permettra l'évasion d'enfants juifs), sera interdite en mai 1943 par les Allemands.
- **20 juillet** : début du recensement des juifs dans le Rhône.
- **octobre** : L'Amitié chrétienne dépose ses statuts à la préfecture du Rhône, association créée en vue de secourir les victimes du nazisme et particulièrement les juifs, sous le patronage du cardinal Gerlier et du pasteur Boegner.

1942

- **1er mai** : manifestation 18h devant la statue de la République place Carnot, également devant le consulat des E.U. place Bellecour. Plusieurs milliers de personnes.
- **1er mai** : les groupes francs de "Libération" mettent le feu au bureau de placement allemand de la main d'oeuvre, quai Augagneur, et font sauter une bombe aux Ateliers de la SNCF à Oullins. Premiers attentats de la Résistance à Lyon.
- **10 mai** : fête officielle de Jeanne d'Arc : messe cathédrale Saint-Jean, rassemblement à Bellecour.
- **14 juillet** : 18h très importante manifestation de Perrache à Bellecour, au chant de La Marseillaise. Plusieurs dizaines de milliers de personnes, 100.000 selon le préfet, y participent tous les mouvements de Résistance y compris les communistes.

SOUS L'OCCUPATION

- **29 juillet** : "Nuit bleue" (attentats à la bombe dans des organismes collaborateurs) réussie par les Groupes Francs de "Combat" dans 8 villes de la zone Sud dont Lyon.
- **11 août** : premier passage en gare de Perrache vers la déportation d'un convoi de juifs étrangers (500) venant du camp de Rivesaltes.
- **26 août** : Première rafle de juifs étrangers, dans la nuit du 26 au 27 : 4.000 internés à Vénissieux. La CIMADE et l'Amitié chrétienne arrivent à sauver plusieurs centaines de juifs dont 110 enfants.
- **6 septembre** : protestation du cardinal Gerlier contre les rafles et déportations de juifs, lue en chaire dans tout le diocèse.
- **8 octobre** : explosion aux usines SIGMA, premier attentat par les FTP.
- **13-19 octobre** : grève aux ateliers SNCF à Oullins, en protestation contre la réquisition de main d'œuvre pour l'Allemagne ; le mouvement gagne les ateliers SNCF de Vénissieux et de la gare Saint-Paul. En tout 5.000 ouvriers. Le soir, la police évacue les locaux, nombreuses arrestations.
- **16 octobre** : grève à Berliet et d'autres usines : 12.000 ouvriers en grève.
- **11 novembre** : l'armée allemande occupe la zone sud ; 9h40 des troupes allemandes arrivent place des Terreaux
- **12 novembre** : dans la nuit du 12 au 13, premières arrestations par la Gestapo.

1943

- **27 janvier** : perquisition de la Gestapo au local de l'Amitié Chrétienne. L'organisation entre dans la clandestinité.
- **février** : la police allemande s'installe dans la prison militaire de Monluc et dans l'École du Service de Santé militaire, avenue Berthelot.
- **9 février** : rafle de 80 juifs rue Sainte-Catherine.
- **1er mars** : à Villeurbanne, quartier de la mairie, toute la journée, perquisitions et rafles par la police allemande : 300 hommes arrêtés, déportés à Mathausen en représaille de désobéissance massive au STO.
- **5 mars** : communiqué des évêques de zone sud dénonçant le STO comme contraire au droit naturel. Repris en chaire de Fourvière par le cardinal Gerlier le 14 mars.
- **4 juin** : la plus grande rafle de juifs à Lyon.
- **5 juin** : dans plusieurs quartiers de Lyon, importantes opérations de police pour retrouver des réfractaires au STO.
- **21 juin** : arrestation de Jean Moulin.
- **10 juillet** : pillage de la synagogue par la Milice.
- **14 juillet** : malgré les mesures de police (circulation interdite, fermeture des restaurants, cafés, cinémas, couvre-feu à 19h), un millier de personnes se rassemble place de la Croix-Rousse avec des cocardes tricolores.
- **27 septembre** : la Gestapo arrête 25 ouvriers du garage Citroën, pour sabotage larvé.
- **12 octobre** : attentat à la grenade par des FTP-MOI contre un tramway rempli d'aviateurs allemands, 15 tués et 25 blessés.
- **21 octobre** : attaque par un groupe franc des MUR du fourgon cellulaire ramenant de l'école de santé militaire à Monluc des prisonniers de la Gestapo dont Raymond Aubrac.
- **8 novembre** : Place Bellecour, attentat à la bombe par les FTP-MOI au cinéma "Le Royal", à la sortie de la séance réservée aux militaires allemands : 3 français tués, 1 allemand. Les Allemands mitraillent partout : 1 allemand et 3 français tués, 40 blessés.

SOUS L'OCCUPATION

1944

- **7 janvier** : assassinat par la Milice de Joseph Serlin, ancien sénateur, ancien secrétaire-général de la mairie de Lyon, et Ambroise Courtois, ancien conseiller municipal.
- **10 janvier** : Victor Basch, président de la Ligue des Droits de l'Homme, 81 ans et assassiné avec sa femme par la Milice à Neyron.
- **janvier à mars** : plusieurs attentats à la bombe dans différentes usines.
- **21 avril** : la Gestapo fusille au bord d'une route à Dardilly 6 prisonniers de Montluc. Jusqu'au 28 août auront lieu 28 massacres semblables pour vider la prison de Montluc.
- **28 avril** : grève dans l'ensemble de l'industrie chimique contre le STO.
- **26 mai** : bombardements par l'aviation américaine de 10H43 à 11h05; zones visées : installations ferroviaires de Perrache et Vaise. Résultats militaires négligeables; monuments détruits : gare de Vaise, églises de l'Annonciation, Saint-Pierre de Vaise en partie, Saint-Michel : 717 morts, 1 929 blessés et plus de 25 000 sinistrés. De plus, 283 immeubles et 14 usines sont détruits entièrement, et de très nombreux dégâts sont répertoriés dans toute l'agglomération. Le bombardement cause de nombreux incendies qui ne sont totalement éteints que plusieurs jours après.
- **5 juin** : passage à Lyon de Pétain, visite aux victimes du bombardement.
- **juillet** : les lignes de chemin de fer autour de Lyon sont peu à peu rendues impraticables par les actions des FFI.
- **20 juillet** : le chef des FFI du Rhône fait sauter le barrage de la Mulatière, la navigation est interrompue.
- **26 juillet** : dernier départ de lyonnais pour le STO.
- **27 juillet** : à midi, 5 détenus de Montluc sont abattus place Bellecour, par la Gestapo, en représailles de l'explosion d'une bombe au café du Moulin à Vent.
- **6 août** : bombardements alliés : Port Rambaud, Croix-Rousse, Saint-Rambert, Oullins.
- **11 août** : un dernier convoi de déportés part pour l'Allemagne.
- **15 août** : ordre d'insurrection générale; jusqu'à la fin du mois, partout coupure de routes, de câbles téléphoniques et de voies ferrées, attaques d'éléments et convois ennemis.
- **17-18-19 août** : sur l'aérodrome de Bron, la Gestapo abat 109 de ses prisonniers, dont de nombreux juifs, après les avoir employés pour combler les trous du bombardement.
- **24 août** : rue Tronchet, devant l'école publique, une foule attroupée pour se partager les restes d'une infirmerie militaire évacuée est mitraillée par l'armée allemande : 26 morts, 21 blessés.
- **2 septembre** : 8h : l'armée allemande commence à faire sauter tous les ponts sur le Rhône et achève d'évacuer la rive gauche où les FFI commencent de pénétrer.
matinée : les FFI et des éléments américains préservent le viaduc du chemin de fer de Perrache sur le Rhône.
12h30 : une fusillade confuse incendie le grand dôme de l'Hotel-Dieu.
16h : Yves Farge Commissaire de la République arrive à la préfecture.
20h30 : l'armée allemande commence à faire sauter tous les ponts sur la Saône (seuls sont épargnés la passerelle Saint-Vincent, le pont de l'Homme de la Roche et le viaduc du chemin de fer sur la Saône à Perrache).
- **Dans la nuit du 2 au 3**, l'armée allemande évacue la presqu'île sans coup férir.
- **3 septembre** : les FFI et FTP entrent en ville.
- **4 septembre** : arrestation à son domicile de Marius Berliet, propriétaire des usines de camion Berliet, par des résistants sur ordre du Commissaire de la République Yves Farge : il est accusé de collaboration.
- **5 septembre** : entrée du général Delattre de Tassigny dans Lyon, messe à Fourvière, réception à l'hôtel de ville, prise d'armes place Bellecour ; puis meeting syndical improvisé à la Bourse du Travail présidé par Yves Farge.

XX^e SIÈCLE : LYON

SOUS L'OCCUPATION



- **8 septembre** : à Fourvière, « Te Deum » solennel chanté devant toutes les autorités par le cardinal Gerlier.
- **14 septembre** : visite à Lyon du général de Gaulle, discours à l'hôtel de ville, immense enthousiasme.

1945

- **13 avril** : arrivée à Perrache du premier train de déportés rapatriés : 235 femmes venant de Ravensbrück.
- **18 mai** : première réunion du nouveau conseil municipal : Edouard Herriot élu maire (il ne rentrera que le lendemain à Lyon).